

Dénonciation purement verbale des pratiques bureaucratiques du SNETP, la « lettre ouverte » critiquait les « méthodes totalitaires » du BN de la CGT et affirmait qu'il s'agissait d'« une attitude commune à tout appareil syndical ». Intervenant un an et demi après Mai 68, cette proclamation se référait non pas à des luttes concrètes et actuelles – « à chaud » – mais au souvenir déjà estompé dans l'esprit des collègues de la grève de Mai-Juin. Dans ces conditions, les critiques de la camarade Maso parfaitement fondées en général, tombaient donc à plat, demeuraient abstraites, mal liées à une expérience directe et immédiate, donc mal perçues. Son initiative semblait dans l'indifférence générale. Seuls quelques dizaines (?) de militants d'extrême-gauche devaient signer sa « lettre ouverte » – parmi eux quelques camarades de la Ligue, des MA peu insérés dans le milieu professionnel et davantage liés au mouvement étudiant qu'au mouvement syndical. Seule une méconnaissance grave de la réalité syndicale des CET ou une surestimation gauchiste du rapport des forces entre révolutionnaires et réformistes pouvait conduire ces militants à conclure avec la camarade Maso qu'il n'y avait plus rien à faire dans le syndicat CGT :

« Les militants en sont réduits (...) à « animer » la vie de leur section en provoquant des discussions qui exaspèrent les apprentis-bureaucrates et font croire aux autres qu'il y a quand même une confrontation d'idées au syndicat (...). Il est vain de croire qu'on peut ranimer la vie syndicale au SNETP-CGT, que des sections de base dynamiques auront un jour la possibilité d'influer sur les décisions et la composition de la direction et que le syndicat, dépassant la politique réformiste qui lui est dictée par l'appareil de la CGT et du PCF, adoptera enfin l'orientation révolutionnaire qui permettrait de mener des luttes efficaces (...). Il est désormais évident que les militants qui, en Mai 68 ont tenté de donner à la grève une issue révolutionnaire n'ont plus aucune possibilité d'action au sein du SNETP-CGT. Que faire ? ».

Souscrire à une telle ligne équivalait à renoncer à se battre à l'intérieur de la CGT et permettait au camarade Maziman, secrétaire départemental du SNETP de Paris (et membre du PC) de répliquer en février 1970 dans la tribune libre du « Travailleur » – qui publiait par ailleurs un texte très critique d'un camarade rouennais sur l'« orientation syndicale » – que :

« Maso, récidivant une nouvelle fois, négligeant les moyens statutaires que lui offrent la tribune de discussion et la préparation du Congrès, vient à trois reprises de s'adresser, par-dessus sa section syndicale, ses responsables départementaux, son syndicat, aux militants de nombreux CET, en tentant d'ameuter nos camarades, non sur des idées, mais sur l'absence de démocratie ».

De toute évidence, quel qu'ait pu être le degré de mauvaise foi des dirigeants parisiens du SNETP, la camarade Maso instruisait elle-même son dossier d'exclusion et renonçait à ses possibilités d'expression dans le syndicat. Le projet sortiste et la dynamique anti-syndicale des propositions contenues dans la « lettre ouverte » reposaient sur une fausse perspective : pour un révolutionnaire, il ne s'agit pas de savoir s'il est ou non

possible d'influer de manière décisive sur la composition de la direction dans le syndicat, il s'agit au travers de l'action revendicative ou syndicale, en organisant les luttes, en dénonçant sur le terrain de la pratique les illusions réformistes, d'élever le niveau de conscience des travailleurs afin de gagner l'avant-garde à la révolution. Impulser l'activité de « sections de base dynamiques » est en effet plus important que se réunir en petits cénacles révolutionnaires.

En dépit de ces erreurs gauchistes, l'initiative de la camarade Maso n'en a pas moins assuré le lancement du groupe « Inter CET » et du bulletin de liaison du même nom tiré à quelques centaines d'exemplaires avec une périodicité variable. Réunissant des membres du SNET-AA et du SNETP essentiellement, le groupe « Inter CET » comprend également quelques adhérents au SGEN et des non-syndiqués.

Essentiellement parisien, l'Inter CET regroupe sur le mode des CA des militants liés à différents courants révolutionnaires (maos, anars, Révolution, MLF ou même CIC). Ses assemblées les plus récentes, où nous avons généralement un observateur, ont rassemblé une dizaine de militants. Quelque peu débilite, le groupe « Inter CET » voudrait se présenter depuis peu comme l'agence de l'EE dans l'enseignement technique (l'en-tête des derniers bulletins porte la double mention « Inter CET-EE ». Il est également lié à « Technique en lutte ». Les camarades de l'« Inter CET », qui comprennent mal que la Ligue puisse avoir une intervention indépendante de la leur dans les CET, ont pris ombrage de la publication d'une « Taupe Rouge CET » destinée aux enseignants... tandis qu'apparemment « Technique en lutte » feint de croire que la « Taupe » s'adressait aussi aux apprentis. Il semble en tout cas que la camarade Maso souhaiterait une présence des militants de la Ligue afin de renforcer l'« Inter CET » et d'y contre-balancer l'influence d'autres courants.

Les militants de l'AJS-OCI s'orientent quant à eux vers d'autres voies de garage. Après avoir lutté contre vents et marées dans le SNETP-CGT pour proposer leurs sempiternelles manifestations centrales devant le Palais-Bourbon, ils semblent désireux de s'investir « massivement » dans le SNET-AA pour renforcer la tendance FUI de la FEN (et passer de 3,80 % à 4,80 % au prochain Congrès ?). En dépit de la répression syndicale qui les frappe – facilitée par leur pratique d'obstruction systématique et leur sectarisme – les militants lambertistes ont perpétué jusqu'à ces dernières semaines leur politique de présence à la CGT, chevauchant bravement leurs dadas du moment (la Commission d'Enquête sur la Tchéco, et l'abrogation des lois sur la formation professionnelle). Cependant la démission fracassante de Coustal et son adhésion spectaculaire au SNET-AA semblent indiquer qu'à la rentrée prochaine l'AJS quittera le SNETP au pas cadencé.

Et la Ligue ? De notre côté, nous avons souvent manqué de cohérence. L'absence de coordination, de ligne et de contrôle, les tâtonnements s'expliquent dans une large mesure par le fait que les camarades des CET interviennent en général sur d'autres secteurs d'activité au rythme que l'on sait. De plus, un nombre relativement important de camarades n'effectue qu'un passage très court dans les CET ; souvent MA ou surveillants, ils connaissent mal le milieu lors de leur